

PHOTOGRAPHIE

Exposition | Le Tibet vu par Sergine Laloux chez Zeuxis

Des hommes et des gestes

Ancienne danseuse, Sergine Laloux photographie le monde avec une attention particulière pour les hommes et les mouvements qui les révèlent. Elle livre sa vision du Tibet dans une exposition bruxelloise.

JEAN-MARIE WYNANTS

Des hommes et des femmes côtoyés dans leur vie de tous les jours, des médecins qui tentent de développer une pratique de soins indispensables dans cette région du monde, des cérémonies très attendues où se précipitent aujourd'hui nombre d'Occidentaux attirés par les valeurs du bouddhisme : tels sont quelques-uns des sujets traités par Sergine Laloux dans son travail photographique sur le Tibet, actuellement présenté à la galerie Zeuxis, à Bruxelles.

De Sergine Laloux, on voit souvent dans les journaux, les programmes de théâtre, les revues spécialisées, les photographies de danse qu'elle réalise essentiellement pour la compagnie Michèle Noiret depuis 1987. Photographier la danse était un acte naturel pour cette ancienne danseuse, passée notamment par les Ballets du XX^e siècle de Maurice Béjart. Aujourd'hui, sa double personnalité de danseuse et de photographe lui permet de saisir mieux que quiconque l'essence d'un mouvement, le point culminant d'une séquence chorégraphique et de nous les faire ressentir au travers d'une image fixe et pourtant étonnamment vivante.

Mais Sergine Laloux ne se contente pas du monde de la danse, elle s'intéresse au monde

tout court, aux gens qui y vivent. En 1988, passionnée par la photographie, elle effectue un stage en Chine sous la direction de Guy Le Querrec, membre de l'agence Magnum et connu notamment pour son travail sur le monde du jazz. Suite à celui-ci, elle se lance dans une série de voyages à travers la planète, du côté du Congo, du Sénégal, de l'Égypte, du Portugal, de la Chine ou encore de Berlin, à l'occasion de la chute du mur.

En février 2001, elle débarque au Tibet pour assister aux fêtes du Losar au monastère de Labrang. Quelques mois plus tard, en septembre, elle est de retour sur place pour s'intéresser cette fois à une action médicale dans la région de Diqing, au nord du Yunnan.

A la rencontre de ceux qui vivent là

Ses photographies en noir et blanc, actuellement exposées chez Zeuxis, témoignent de ces deux voyages. Le premier est presque traditionnel. Les fêtes du Losar, le nouvel an lunaire qui commémore la naissance, la mort et l'illumination de Bouddha, sont en effet devenus un événement que nombre de passionnés du Tibet, de journalistes, de photographes suivent chaque année. *Sur cette image, sourit Sergine Laloux en montrant une vue de cérémonie prise d'assez loin, j'ai eu toutes les peines du monde à éviter les très nombreux photographes chinois disséminés dans tous les coins.* En regardant de plus près, on aperçoit effectivement plusieurs visiteurs manifestement extérieurs à la fête. Comme eux, la jeune femme aurait pu se contenter

Acupuncture pour tous, dans le village tibétain Shayong, dans la région de Diqing, en 2001. Photo Sergine Laloux.



des images toujours fascinantes des cérémonies. Elle a, au contraire, décidé d'aller à la rencontre de ceux qui vivent là, réalisant de nombreux portraits, croisant des regards. On sent dans ce travail une réelle proximité avec ses modèles. Rien à voir avec des images volées. C'est en toute complicité qu'elle photographie les moines, les enfants, les adultes. Cette complicité permet aussi des images teintées d'humour comme cette vue d'un rassemblement de moines, suivie d'une autre où, ceux-ci s'étant précipités comme un seul homme à l'intérieur du temple, ne restent sur place que des dizaines de paires de chaussures toutes semblables.

Au cours de ce voyage, la photographe fait la connaissance de Pierre Moutaftchieff et de sa compagne tibétaine. Ce licencié en kinésithérapie de l'UCL a étudié durant cinq ans l'acupuncture et la médecine traditionnelle chinoise à Canton, grâce à une bourse de la Communauté française. A son retour en Belgique, il est engagé par Médecin sans frontière et part deux ans dans l'Amdo tibétain. Là, il découvre les conditions de vie terribles de la population et la difficulté à adapter notre médecine occidentale à celles-ci. Il crée alors l'association « Acupuncture pour tous ».

En découvrant son travail, Sergine Laloux décide de revenir sur place et de réaliser un travail

photographique sur celui-ci. En septembre 2001, elle est de retour au Tibet et part pour la région de Diqing en compagnie du médecin belge, d'un de ses confrères maliens vivant depuis 14 ans en Chine, de deux médecins tibétains et d'un ami belge.

Au premier étage de la galerie, on découvre le témoignage photographique de cette expédition où, en huit jours, environ 300 patients ont été soignés par acupuncture. Images étonnantes de gens se pressant dans le petit local, de corps allongés les uns à côté des autres, souriants, détendus.

Des conditions de vie exécrables

Derrière ces lieux et ces gens, dont nous envions la sérénité, Sergine Laloux nous révèle l'envers du décor avec ces conditions de vie exécrables, l'absence de soins, les pathologies multiples pour lesquelles aucune structure médicale efficace n'existe. Elle montre aussi le dévouement et l'originalité de la démarche de cette petite équipe qui met en place un suivi médical à moindre coût, formant des médecins sur place pour l'avenir.

Sergine Laloux photographie tout cela, comme le reste, sans pathos ni voyeurisme, avec une réelle simplicité, une parfaite maîtrise du cadre et des formes, un sens du mouvement et de la composition auquel son expérience de danseuse n'est sans doute pas étrangère. •

« Les Tibétains, lieux et gestes », exposition de photographies de Sergine Laloux, Zeuxis Art Studio, quai au Bois-à-Brûler, 63, 1000 Bruxelles, jusqu'au 3 mai, du mercredi au samedi de 15 à 19 heures et sur rendez-vous, 02-217.36.22, 02-223.00.83.